



**HAL**  
open science

## Le statut de J.R.R. Tolkien, "un accident de notre histoire domestique" ?

Vincent Ferré

► **To cite this version:**

Vincent Ferré. Le statut de J.R.R. Tolkien, "un accident de notre histoire domestique" ?. Le livre pour enfants. Regards critiques offerts à Isabelle Nières-Chevrel, P.U.R., pp.119-125, 2006, Interférences. hal-00838562

**HAL Id: hal-00838562**

**<https://hal.science/hal-00838562>**

Submitted on 11 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent Ferré, Université Paris 13, 2005

[NB : article republié dans une version revue et développée dans : *Lire J.R.R. Tolkien, Pocket, 2014*]

Le statut de J.R.R. Tolkien, « un accident de notre histoire domestique » ?

Avec Lewis Carroll, J.R.R. Tolkien compte parmi les écrivains au statut complexe à identifier, tant notre perception de leurs textes est conditionnée par l'histoire de leur réception, voire de phénomènes culturels annexes. Dans le cas de John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973), les dizaines de millions d'exemplaires du *Seigneur des Anneaux* (*The Lord of the Rings*, 1954-1955), de *Bilbo le Hobbit* (*The Hobbit*, 1937) ou du *Silmarillion* (1977)<sup>1</sup>, ainsi que l'influence de cet univers sur des domaines souvent mal connus des adultes comme les jeux de rôles ou sur l'industrie cinématographique ont eu tendance à détourner des œuvres l'attention du public, avant même la sortie de l'adaptation en trois parties de Peter Jackson, qui s'est signalée dans l'histoire du cinéma par sa démesure – budget, durée du tournage, nombre d'Oscars, promotion... – et apparaît désormais comme le « produit dérivé » le plus connu de l'univers tolkienien, jusqu'à parfois l'occulter.

Il semble donc salutaire de réfléchir aux catégories à travers lesquelles nous appréhendons un auteur comme Tolkien, pris d'ordinaire entre littérature de jeunesse et littérature pour adultes alors qu'il paraît bien (pour le non-spécialiste de la question que je suis) interroger la notion même de *littérature de jeunesse*, ses frontières, ainsi que la possibilité même de « classer » un auteur dans ce domaine.

D'emblée, Tolkien apparaît en décalage. Lorsque paraît la première partie du *Seigneur des Anneaux*, en 1954, il enseigne depuis près de trente ans les langues et littératures médiévales à l'université d'Oxford. Les textes critiques sur la littérature médiévale (sur *Beowulf*, *Sire Gauvain et le Chevalier vert*, en particulier<sup>2</sup>) de ce philologue de formation font autorité ; ses connaissances linguistiques sont exceptionnelles : il maîtrise parfaitement le latin, le grec, le vieil anglais et le gotique – il est même capable d'improviser des discours dans ces langues<sup>3</sup> –, le français, l'allemand, l'espagnol, le finnois, le russe, l'italien... Et c'est précisément ce savoir linguistique et universitaire qui fonde l'invention de son univers fictionnel. Pour le public anglais et américain, toutefois, J.R.R. Tolkien est connu depuis 1937 comme l'auteur de *The Hobbit*, récit du voyage de Bilbo, en quête d'un trésor gardé par un dragon, dans un monde imaginaire, en compagnie de Nains et d'un Magicien. Or apparaît dans ce texte une figure narrative très paternelle, voire paternaliste, qui multiplie les effets d'oralité pour s'adresser à un auditoire composé d'enfants, comme l'a montré Paul Kocher<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings* [1<sup>re</sup> éd. anglaise : 1954-1955], Boston-New York, Houghton Mifflin, 2004, xxv, 1157 p. (50<sup>th</sup> Anniversary Edition) ; éd. française : *Le Seigneur des Anneaux* [1<sup>re</sup> éd. : 1972-1973], traduction F. Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1990 (1995), 1278 p. ; J.R.R. Tolkien, *Bilbo le Hobbit*, Paris, Christian Bourgois, 1995, 308 p. ; J.R.R. Tolkien, *Le Silmarillion – Contes et légendes inachevés*, éd. de Christopher Tolkien, trad. de P. Alien et T. Jolas, Paris, Christian Bourgois, 1993, 826 p. (éd. compacte).

<sup>2</sup> Voir J.R.R. Tolkien, *The Monsters and the Critics and Other Essays* [1983], édition de Christopher Tolkien, Londres, HaperCollins, 1997, 240 p.

<sup>3</sup> Voir Humphrey Carpenter, *J.R.R. Tolkien, une biographie* [1980], éd. revue et augmentée, Paris, Christian Bourgois, 2002, p. 53.

<sup>4</sup> Paul Kocher, *Master of Middle-Earth, The Achievement of J.R.R. Tolkien*, Londres, Thames & Hudson, 1973, viii, 247 p. (traduit en français sous le titre *Les Clés de l'œuvre de J.R.R. Tolkien : le royaume de la Terre de Milieu*, Paris, Retz, 1981, 183 p.). Pour un rapprochement avec des textes classiques de la littérature de jeunesse anglaise (Kenneth Grahame, George Macdonald, etc.), voir Lois R. Kuznets, « Tolkien and the Rhetoric of Childhood », in *Tolkien New Critical Perspectives*, sous la direction de Neil D. Issacs et Rose A. Zimbaro, Lexington, The University Press of Kentucky, 1981, p. 150-163.

Figure que la presse n'a pas manqué d'identifier de manière simpliste avec celle de l'auteur, père de quatre enfants.

Il est d'ailleurs exact que Tolkien était doué pour inventer des histoires : lorsqu'il veut consoler l'un de ses fils d'avoir perdu un jouet sur la plage, il imagine l'histoire d'un petit chien changé en jouet par un magicien courroucé, et qui, perdu par un garçon sur une plage, connaît des aventures merveilleuses sur la Lune – *Roverandom* sera publié en 1998. Il peut aussi composer plusieurs poèmes célébrant Tom Bombadil, personnage inspiré d'une poupée que possède le même enfant ; parmi toutes ces inventions<sup>5</sup>, ce sont certainement les *Lettres du Père Noël* qui méritent le plus d'attention, aux côtés de *Bilbo le Hobbit*. Chaque Noël, entre 1920 et 1943, Tolkien rédige une lettre censée venir du Pôle Nord, qui raconte, avec force illustrations, la vie pleine de péripéties du Père Noël et de ses aides – l'Ours, ses neveux et l'Elfe Ilbereth –, comme la préparation des cadeaux et leur distribution<sup>6</sup>.

Le succès de *Bilbo le Hobbit* est tel que les éditeurs londoniens de ce premier livre, Allen & Unwin, pressent Tolkien d'écrire une suite ; tel, surtout, que l'image de Tolkien se façonne pour longtemps : c'est comme un « auteur pour enfants » que Stanley Unwin le perçoit (et fait son éloge)<sup>7</sup> dès 1937, et *Bilbo* demeure, aujourd'hui encore, un des livres de jeunesse préférés des enfants anglais. Le jugement de l'histoire littéraire, aidée par des éditeurs qui rapprochent régulièrement, à des fins commerciales, certains livres de *Fantasy* d'une œuvre qu'ils résument à *Bilbo le Hobbit* et au *Seigneur des Anneaux* – c'est-à-dire au plus célèbre de ses livres pour enfants et à celui de ses textes pour adultes qui se situe dans sa continuité narrative<sup>8</sup> – sera d'ailleurs certainement confirmé par les projets d'adaptation cinématographique qui renforceront (une fois encore) cette image dans un avenir proche.

Il ne s'agit pas de nier l'appartenance d'une partie de l'œuvre de Tolkien à la littérature de jeunesse. Les *Lettres du Père Noël*, *Roverandom* et *Bilbo le Hobbit* mériteraient sans doute davantage d'attention, tout comme la relation entre texte et image dans des récits que Tolkien illustrait lui-même<sup>9</sup>. Pour autant, il ne faut pas perdre de vue la juste *proportion*, mais plutôt se méfier des illusions d'optique, qui, au mieux, amènent à classer toute l'œuvre de Tolkien en littérature de jeunesse (ce qui n'est pas infamant ! mais demeure inexact) et, au pire, à la disqualifier pour cette raison – que l'on songe à la célèbre critique d'Edmund Wilson

---

<sup>5</sup> Voir la biographie de H. Carpenter pour d'autres exemples de récits inventés par Tolkien (*op. cit.*, p. 149 sq.).

<sup>6</sup> Rassemblées pour la première fois en 1976 dans un recueil magnifiquement illustré, ces lettres viennent d'être récemment rééditées en anglais et en français : *The Father Christmas Letters*, éd. de B. Tolkien, Londres, Allen & Unwin, 1976 (2004) ; *Les Lettres du Père Noël* [1<sup>re</sup> éd. : 1977, 44 p.], édition revue et augmentée, Paris, Christian Bourgois, 2004, 111 p.

<sup>7</sup> « Il est rare qu'un auteur pour enfants s'impose solidement avec un seul livre, mais que vous le ferez très rapidement, je n'en ai pas le moindre doute [...]. Vous êtes l'une de ces rares personnes qui ont du génie, et, contrairement à certains éditeurs, c'est un mot que j'ai utilisé moins d'une demi-douzaine de fois en trente ans d'édition » (J.R.R. Tolkien, *Lettres* [1981], édition de H. Carpenter, avec l'assistance de Ch. Tolkien, Paris, Christian Bourgois, 2005, p. 43-44).

<sup>8</sup> Du point de vue de l'industrie du livre, Tolkien possède certainement un statut de précurseur, pour avoir ouvert la voie aux cycles à succès dans ce domaine, *Harry Potter* en tête, dont la dette envers lui est évidente – du moins pour les premiers volumes –, jusque dans les noms propres. Pour des rapprochements plus systématiques, voir les travaux d'Anne Besson (dont « La Terre du Milieu et les royaumes voisins : de l'influence de Tolkien sur les cycles de *Fantasy* contemporains », dans *Tolkien, Trente ans après (1973-2003)*, sous la direction de Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgois, 2004, p. 357 sq.).

<sup>9</sup> Sa correspondance ou des recueils tels que *Peintures et aquarelles (Peintures et aquarelles de J.R.R. Tolkien, trad. d'A. Tolkien, Paris, Christian Bourgois, 1994, [99 p.])* ou *Artiste et illustrateur (W. G. Hammond, C. Scull, J.R.R. Tolkien, artiste et illustrateur, Paris, Christian Bourgois, 1996, 205 p.)* attestent de l'importance de la question de l'image chez lui : voir en particulier les lettres 9 à 15 relatives aux illustrations de *Bilbo le Hobbit* et de *Mr. Bliss* (*Lettres*, *op. cit.*, p. 27-39).

présentant à sa parution *Le Seigneur des Anneaux* comme des « inepties pour enfants » (*juvenile trash*)<sup>10</sup>.

Tout d'abord, le lecteur anglophone possède actuellement de nombreux textes pour lesquels il lui est difficile de déterminer ceux qui relevaient des préoccupations essentielles de l'auteur, ceux qui lui tenaient profondément à cœur, et ce qui était un exercice de style ou une production à usage familial et n'a été publié qu'à la demande d'un éditeur ; ceux que Tolkien a voulu faire paraître (*Le Seigneur des Anneaux*, *Le Silmarillion*, en vain mais avec obstination) et ceux qu'une demande extérieure a permis de publier (*Bilbo le Hobbit*), parfois même alors que Tolkien en avait abandonné l'idée – tel est le cas de *Roverandom*, de *Mr. Bliss* ou des *Lettres du Père Noël*.

Situation inverse aux effets convergents, les lecteurs non-anglophones n'ont à leur disposition, pour se faire une image de Tolkien, que celles des œuvres qui ont été traduites. Qui, en effet, parmi les millions de lecteurs de *Bilbo le Hobbit*, en France, connaît *The Lays of Beleriand*, recueil posthume de poèmes imités de la tradition médiévale anglaise (vers allitératifs ou à rimes plates) ? Qui a lu les essais de Tolkien sur les langues inventées (« A Secret Vice »), les relations entre anglais et gallois (« English and Welsh ») ou ses brillantes analyses sur *Beowulf* ? Qui connaissait, avant 2002, le *Retour de Beorhthoth, fils de Beorhthelm* (1953), dialogue dramatique qui constitue une « suite » d'un célèbre poème médiéval fragmentaire ? Même si la traduction de plusieurs de ces textes est annoncée<sup>11</sup>, l'image de Tolkien ne se modifiera pas aussi rapidement auprès du public et des médias.

D'autant – il s'agit du troisième facteur à prendre en compte – que le marketing joue à plein, pour ancrer Tolkien dans l'univers des enfants, que ce soit dans le monde éditorial (publication de ses textes en Folio Junior, chez Gallimard) ou dans l'industrie cinématographique : nombreux sont les enfants qui, à la suite des adaptations de *Harry Potter*, se sont précipités au cinéma pour suivre les aventures de Frodo, privés qu'ils étaient en 2003 d'un épisode du cycle cinématographique adapté de J.K. Rowling (les trois premiers volets de « Harry Potter » sont sortis en 2001, 2002 et 2004 ; les trois parties du « Seigneur des Anneaux » de P. Jackson datant de 2001-2003) et encouragés par des produits dérivés – jeux sur consoles, œufs Kinder, figurines et poupées... – leur signalant l'existence de films qui leur accordaient d'ailleurs, par une série de clins d'œil, une attention marginale mais réelle.

Pour rétablir la juste proportion entre les œuvres, il faudrait rappeler que ses autres textes pour la jeunesse, *Roverandom*, *Mr. Bliss* ou *Les Lettres du Père Noël* ne sont que des histoires inventées pour ses propres enfants, comme l'était à l'origine l'histoire de Bilbo le Hobbit ; que Tolkien a travaillé soixante années de sa vie sur *Le Silmarillion*, vaste cycle racontant la naissance et l'évolution de son monde imaginaire, au fil de milliers de pages qui seront publiées de manière posthume sous le titre d'*Histoire de la Terre du Milieu* (*The History of Middle-earth*), et que dix-sept années séparent *Bilbo le Hobbit* du *Seigneur des Anneaux*, conçu comme un livre pour adultes.

C'est ce dont témoigne la genèse du *Seigneur des Anneaux*, très différente de celle de son prédécesseur<sup>12</sup>. Il ne s'agit plus en effet d'un enchaînement de circonstances, mais d'une prise de distance à l'égard de la littérature de jeunesse et d'une certaine forme de récits pour enfants. Le point de départ semble pourtant comparable : « s'il est vrai que *Bilbo le Hobbit* plaît et que l'on m'en demand[e] plus », écrit Tolkien en 1937, « je commencerai le processus de réflexion et essaierai de trouver quelque idée d'un thème issu de ce matériau que je

---

<sup>10</sup> « Oo, Those Afwul Orcs! », article d'avril 1956 publié dans *The Nation* et repris dans E. Wilson, *The Bit between my Teeth*, New York, Farrar, Straus & Giroux, 1965, p. 326-332 ; la citation se trouve p. 332.

<sup>11</sup> *The Lays of Beleriand* et *The Monsters and the Critics and Other Essays* sont, à l'heure où nous écrivons, en cours de traduction et prévus pour 2006 (Christian Bourgois Editeur).

<sup>12</sup> Pour un récit de la naissance de *Bilbo le Hobbit*, voir H. Carpenter, *op. cit.*, p. 161 sq.

traiterai *dans un style similaire et pour un public similaire* »<sup>13</sup>. Mais moins d'un an plus tard, l'auteur constate que la nouvelle histoire « oublie les "enfants" », est « plus "adulte" »<sup>14</sup>, et cette mise en garde va se répéter au fil des années<sup>15</sup>.

La première explication, immédiate mais superficielle, est biographique : le public initial de Tolkien, ses enfants, a grandi, comme il le rappelle à plusieurs reprises<sup>16</sup>. La seconde, plus fondamentale, renvoie une fois encore au lien entre fiction et *nonfiction* chez Tolkien : entre *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, Tolkien consacre un long essai aux contes de fées (à l'origine sous la forme d'une conférence, en 1939) dans lequel il s'oppose à l'association systématique entre conte et enfance, appelant à réfléchir à la notion même de *littérature de jeunesse* :

[...] the common opinion seems to be that there is a natural connection between the minds of children and fairy-stories, of the same order as the connection between children's bodies and milk. I think this is an error; at best an error of false sentiment, and one that is therefore most often made by those who, for whatever private reason (such as childlessness), tend to think of children as a special kind of creature, almost a different race, rather than as normal, if immature, members of a particular family, and of the human family at large.

Actually, the association of children and fairy-stories is *an accident of our domestic history*.

[...] l'opinion commune semble être qu'il y a un rapport naturel entre l'esprit des enfants et les contes de fées, un rapport du même ordre que celui qui existe entre le corps des enfants et le lait. Je pense que c'est là une erreur ; au mieux, une erreur due à un sentiment faux, commise le plus souvent, par conséquent, par ceux qui, pour quelque raison personnelle (telle que la puéricité), ont tendance à considérer les enfants comme un genre d'être spécial, presque une race différente, plutôt que comme les membres normaux, même s'ils ne sont pas mûrs, d'une famille particulière et de la famille humaine en général.

L'association des enfants aux contes de fées est, à vrai dire, *un accident de notre histoire domestique*.<sup>17</sup>

Lorsque l'auteur propose, au contraire, de redéfinir le conte de fées comme un récit pour adultes – « la plupart des bons "contes de fées" racontent les aventures d'hommes dans le Royaume Périlleux ou sur les marches ténébreuses »<sup>18</sup> –, il songe manifestement à ses propres fictions, *Bilbo* devenant le contre-modèle du *Seigneur des Anneaux* en émergence, comme l'atteste une lettre ultérieure adressée à W.H. Auden :

---

<sup>13</sup> *Lettres*, op. cit., p. 42-17 (nous soulignons).

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>15</sup> « Je dois vous prévenir que c'est très long, par endroits plus effrayant que *Bilbo le Hobbit* et qu'en fait ce n'est vraiment pas un livre pour "enfants" » (décembre 1942, *ibid.*, p. 89), « l'histoire a pris des proportions trop importantes et n'est plus pour les enfants » (juin 1944, *ibid.*, p. 129), voir aussi la lettre 122, etc.

<sup>16</sup> « [...] elle est plutôt, comme mes propres enfants (qui ont le droit de regard immédiat sur ce feuillet), "plus âgée" » (*ibid.*, p. 65), « [...] mais mes propres enfants, qui la jugent au fur et à mesure, sont aujourd'hui plus âgés » (*ibid.*, p. 66).

<sup>17</sup> J.R.R. TOLKIEN, *On Fairy-Stories*, in *Tree and Leaf*, Londres, HarperCollins, 2001, p. 34 ; « Du Conte de Fées », in *Faërie et autres textes*, édition revue et augmentée, Paris, Christian Bourgois, 2003, p. 92.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 61 (« Most good 'fairy-stories' are about the adventures of men in the Perilous Realm or upon its shadowy marches » ; *Tree and Leaf*, op. cit., p. 9-10).

Il était hélas vraiment conçu, pour autant que j'en aie été conscient, comme une « histoire pour enfants », et comme je n'avais pas encore acquis assez de bon sens et que mes enfants n'étaient pas encore assez âgés pour me corriger, *Bilbo* contient dans son ton un peu de la stupidité que j'ai prise sans y penser à ces choses que l'on m'avait servies à moi-même, de même qu'il peut arriver à Chaucer de reprendre un cliché à un ménestrel. Je le regrette profondément. Tout comme les enfants intelligents<sup>19</sup>.

L'image univoque de Tolkien comme auteur pour la jeunesse mérite donc d'être réexaminée. Même si *Bilbo le Hobbit*, *Les Lettres du Père Noël* ou *Roverandom* méritent certainement d'être pris en compte, si certains de ses textes peuvent être lus par des adolescents qui connaîtraient l'univers de *Bilbo* – ce récit sert souvent de passerelle –, cet auteur a consacré la majeure partie de sa vie à écrire des textes pour adultes, *Seigneur des Anneaux* et *Silmarillion* en tête.

Mais au delà de cette partition entre les deux versants de l'œuvre tolkienienne, la distance entre les projets initiaux de l'auteur et sa fortune littéraire (du moins au cours des vingt dernières années) conduit à repenser les catégories et l'inscription de Tolkien dans l'un ou l'autre domaine. Ne nous y invite-t-il pas malicieusement dans le premier avant-propos du *Seigneur des Anneaux*, en 1954 : « ce n'est pas du tout un livre destiné aux enfants, même si de nombreux enfants, bien sûr, s'y intéresseront (à tout ou partie), comme ils s'intéressent encore aux Histoires et légendes d'autres temps (et en particulier à celles qui ne leur sont pas particulièrement destinées)<sup>20</sup> » ?

Vincent Ferré  
(Paris XIII-Paris Nord/CENEL)

---

<sup>19</sup> *Lettres*, op. cit., p. 305. Voir aussi la lettre 131, qui souligne les défauts de *Bilbo* en tant que texte pour la jeunesse.

<sup>20</sup> Avant-propos à la première édition du *Seigneur des Anneaux* (1954), traduction D. Martin-V. Ferré, in V. FERRÉ, *Tolkien, sur les rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgois, 2001, p. 309. Le présent article doit son origine à la première partie de « J.R.R. Tolkien, un auteur pour la jeunesse ? », intervention mise en ligne en février 2005 dans le cadre du séminaire Lettres (Littérature de jeunesse) de l'université du Maine, dirigé par Nathalie Prince, que je tiens à remercier.